

La guerre... à 19 ans

Le Trifluvien Jonathan Gagnon revient d'Afghanistan, après sept mois plutôt intenses



Paule
Vermot-Desroches

paule.vermot-desroches@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — «J'ai fait la guerre! Ça fait spécial de dire ça!» Du haut de ses 19 ans, Jonathan Gagnon semble bien jeune pour prononcer ces paroles, que l'on avait l'habitude d'entendre de la bouche des vétérans de la Seconde Guerre mondiale ou de la Guerre de Corée.

Le jeune homme dit pourtant vrai. Rentré d'Afghanistan il y a une semaine, il est l'un des premiers Trifluviens, et surtout un des plus jeunes Québécois, à avoir quitté le Canada en juin dernier avec les premiers groupes à quitter la base militaire de Valcartier pour l'Afghanistan. La semaine dernière, il est revenu à la maison et s'est rapporté au Manège militaire de Trois-Rivières, où il est réserviste depuis l'âge de 16 ans.

«J'ai toujours voulu faire une mission. Ça m'a allumé dès le moment où j'ai commencé à être réserviste. Quand j'ai vu qu'il y avait une possibilité de partir là-bas, ça n'a pas été long que j'ai donné mon nom», se souvient Jonathan, qui est parti pour l'Afghanistan le 16 juin. Il avait 18 ans à son départ.



Ce camion, à bord duquel Jonathan Gagnon prenait place le 22 décembre, a été lourdement endommagé par une bombe. Les occupants ont été très secoués, mais n'ont pas subi de blessures graves.

Là, c'est un tout autre monde qui attendait le Trifluvien. «On s'entraîne beaucoup quand on est dans l'armée, mais là, j'ai eu l'occasion de comprendre pourquoi on s'entraînait et à quoi tout cela servait», commente Jonathan Gagnon, qui occupait la fonction de chauffeur lors de sa mission, qui aura duré sept mois.

«On faisait l'escorte de convois

militaires. On s'occupait aussi de faire de la reconnaissance et de la surveillance lorsque les convois étaient arrêtés», précise le militaire, qui admet avoir été guidé par son envie d'un peu d'action et par l'adrénaline qu'il pouvait ressentir en faisant son travail.

Et des sensations fortes, il y en a eu! Car si le jeune homme est de retour en un seul morceau, il

peut s'estimer chanceux de ne pas avoir subi de blessures graves lorsqu'une bombe a explosé sous son camion le 22 décembre dernier.

«Nous allions récupérer des ingénieurs dont le convoi avait aussi été endommagé par une bombe. La route avait été inspectée, mais l'ennemi a placé une bombe peu avant notre passage.

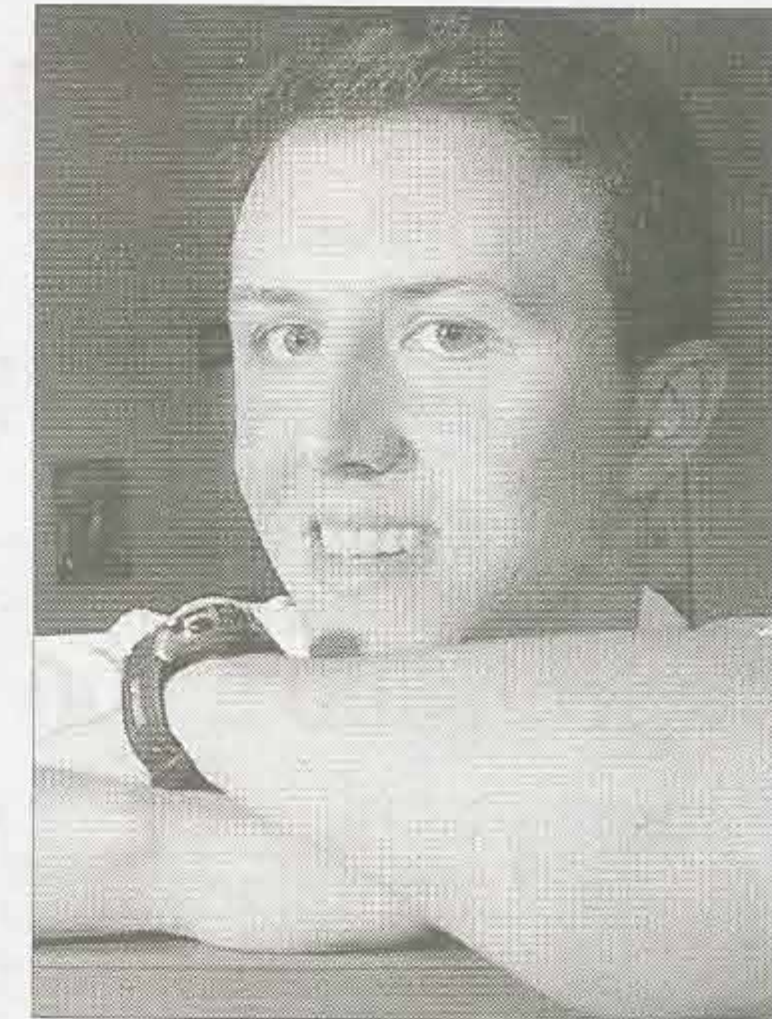


PHOTO: SYLVAIN MAYER

À 19 ans, Jonathan est un des plus jeunes militaires québécois à avoir participé à la mission de reconstruction de l'armée canadienne en Afghanistan.

«Ça a fait un bruit épouvantable», se souvient Jonathan.

Les militaires étaient bien attachés dans ce véhicule ultra blindé. Le moteur et les roues ont été arrachées. Les soldats, quant à eux, ont été drôlement secoués, mais aucun n'a subi de blessures graves. «Quelque temps plus tard, j'ai réalisé que j'avais souvent mal au dos. C'est à peu près tout ce que ça m'a causé. Je vois un physiothérapeute, mais ça va vite s'arranger», estime Jonathan, confiant.

Le plus dur dans cette épreuve, c'est de se sentir loin de sa famille, estime le militaire. «J'ai téléphoné à ma famille pour leur dire que j'avais eu un accident mais que j'allais bien. J'ai voulu les rassurer le plus possible, mais je sais bien qu'ils se sont inquiétés quand même», confie-t-il. •

19 collègues rapatriés pour leur dernier repos

Trois-Rivières (PVD) — Tous les soldats n'ont pas eu la même chance que Jonathan Gagnon. Durant sa présence en Afghanistan, le Trifluvien a vu 19 de ses collègues être rapatriés au Canada pour leur dernier repos. «Ça donne toujours un grand coup quand

l'un des nôtres perd la vie. Mais je crois que ça fait partie de la game. Nous en sommes tous conscient lorsque nous partons», souligne-t-il.

Il se souvient aussi de cette autre fois où, alors que son convoi avançait sur la route, une voi-

ture suspecte s'est dirigée vers les véhicules militaires. «Quand on roule, il faut surveiller tous les véhicules suspects. Celui-là s'en venait en zigzaguant et s'approchait drôlement. J'ai dû tirer sur le sol et sur le véhicule pour l'avertir. Il s'est finalement éloi-

gné du convoi», explique le jeune homme, qui admet que cet épisode avait été pour lui une grande source de stress.

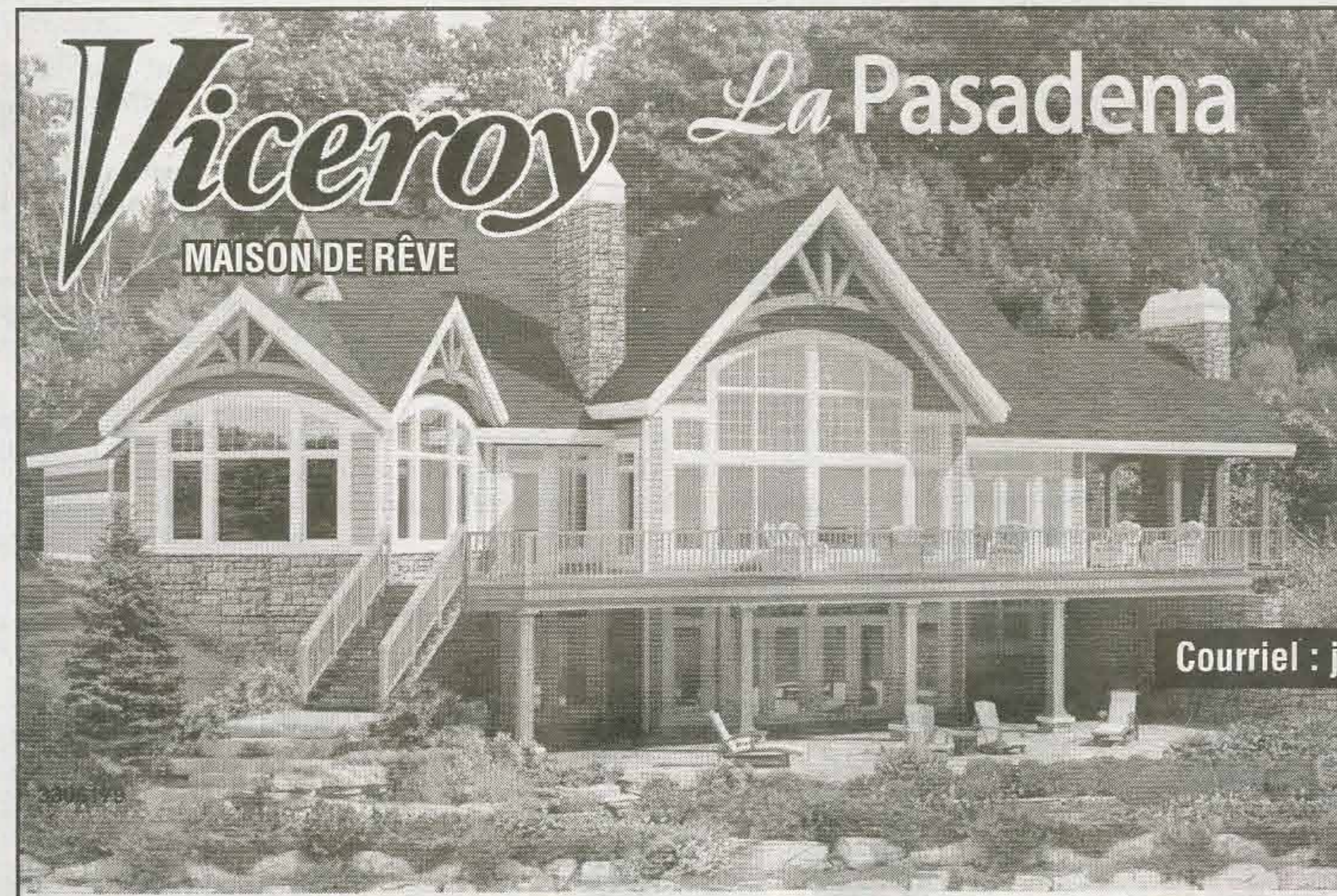
Des souvenirs qui sont maintenant derrière lui, depuis que Jonathan a retrouvé ses parents et sa copine. De son expérience en

Afghanistan, le jeune homme n'en garde que de bons souvenirs et ne craint pas de rester marqué par certains événements vécus là-bas. «Ça dépend toujours du travail que tu fais. Dans mon cas, je n'ai pas vécu d'expériences traumatisantes. Mais je peux comprendre que certains aient besoin d'un soutien psychologique au retour. Nous sommes bien suivis pour ça», lance Jonathan.

D'autant plus, estime-t-il, que cette mission est nécessaire pour le bien-être du peuple afghan. «Il y a un gros travail qui se fait pour ramener le calme dans le pays, et la population est reconnaissante pour ça. Il ne faut pas regarder juste les mauvais côtés».

Pour le moment, le Trifluvien compte profiter de ses vacances, qui se poursuivront jusqu'en avril. Alors qu'il avait commencé son cours en Accueil et intégration au cégep avant son départ en mission, il ne sait pas encore s'il retournera à l'école. Jonathan souhaiterait peut-être s'enrôler à Valcartier et passer de réserviste à militaire à temps plein. Il retournerait peut-être même en Afghanistan si l'occasion se présentait.

«Peut-être pas tout de suite, ni dans les prochains mois, mais dans quelques années. Je ne dirais pas non». •



Achetez votre maison avec cette offre spéciale et faites des économies inégalables.

RABAIS DE **10%**
Droit réservé de limiter les quantités

PLUS plancher de bois franc gratuit (modèle sélectionné)

100, rue Nancy, Trois-Rivières

Tél. : 819 693-6690

819 609-0900

Courriel : jocelyn.beaudoin@videotron.ca

- Idéal pour autoconstruction
- Propriétaire de terrain
- Maison santé

Habitations Confort Design

Distributeur indépendant